SAINT
LUC
EDICAL

N° 2

SOMMAIRE

a société, point de rencontre entre les ages,

par Monsieur Guido VAN DAMME (1)
docteur en Sciences Sociales
chargé de cours aux Facultés Catholiques de Lille.

en exergue

La tentation est grande d'user du privilège qui m'est accordé de montrer à cette tribune au début de notre congrès, pour poser en exergue de nos travaux une citation du professeur BOURLIERE que nous devrions avoir toujours à l'esprit lorsque nous étudions les moyens d'améliorer le sort des personnes âgées :

> « *Le temps marque inéluctablement son empreinte sur tout ce qui vit, modifiant progressivement les structures, les fonctions et les comportements. Ces modifications progressives constituent les phénomènes de sénescence ; ces phénomènes ne sont pas toujours évidents, mais ils n'en existent pas moins et la lente accumulation de leurs effets finit par entraîner des transformations irréversibles qui trouvent leur pleine expression dans l'état sénile qui est l'aboutissement de cette lente évolution.* »

Et c'est bien la définition même de **la gérontologie,** telle que nous l'avions proposée au cours d'un congrès antérieur : elle est la **science du vieillissement,** c'est-à-dire cette discipline qui s'attache à l'étude de l'ensemble du processus physique et psychique dont le point d'aboutissement est l'état de sénilité.

C'est le point de vue que nous avons toujours adopté, à l'exemple de l'école américaine de Gérontologie, parce que c'est dans cette voie du réalisme que nous trouverons les plus beaux espoirs. Au surplus, j'appartiens à cette classe d'âge qui, d'une façon très normale, se préoccupe aussi des vieillards de demain.

la vieillesse commence avant...

C'est à dire que je prendrai d'abord mon sujet à contre-pied. Si l société est le point de rencontre de tous les âges, il est bien éviden tout d'abord, que les problèmes spécifiques au vieillissement d bordent très largement du cadre trop étroit des classes d'âge s périeures.

J'ai eu la bonne fortune de passer une soirée à Saint-Louis dar le Missouri, avec le professeur COWDRY, dont les travaux sur cancer de l'âge sénile sont tellement importants qu'ils furent tr duits en russe (sans autorisation de l'auteur d'ailleurs) et larg ment diffusés en Union soviétique.

L'homme était au soir de sa vie. Je lui parlais de mon pays. me dit : « **Quels sont les grands noms de la gérontologie en Be gique ?** » La question me surprit assez agréablement, car ur foule de noms me vinrent aussitôt à l'esprit : Brull, Lederer, Cleren Paulus et tant d'autres. Un temps de réflexion, et je citais sans crie gare : « **Monsieur DE TAEYE** ». « **Est-ce un médecin ?** » me dit-il « **Non, un ancien ministre** ».

Amusé, le professeur COWDRY voulut en savoir davantage. Et soutins que cet homme, dont le nom reste attaché en ce pays développement de la construction des habitations modestes, a sar doute un droit tout particulier au titre de gérontologue. Tous ceu qui, grâce à l'impulsion donnée par les pouvoirs publics, auront fa l'effort, pendant leur temps de vie active, de s'établir dans leu propres briques, verront leur sécurité singulièrement renforcée soir de leur existence. Ils ne seront pas contraints, eux, comme ur presque majorité des indigents de périphérie bruxelloise, d'amput chaque mois plus de la moitié de leurs maigres revenus pour pay un loyer. Et si le sort leur est vraiment défavorable, ils auront surcroît la possibilité, par le biais des rentes viagères, d'échapp à la misère. La loi DE TAYE fut le type même d'une loi gérontol gique, alors même que son inspiration eut d'autres origines.

Les exemples abondent, qui tous indiquent que **les barrières s parant les différentes classes d'âge de notre société sont perr cieuses. Et en définitive, peu réalistes.** Les statisticiens nous dise qu'une des grandes causes de morbidité reste l'artériosclérose : c'e une des manières les plus fréquentes de quitter cette terre. Dar l'état actuel des travaux sur l'artériosclérose, un essai de path génèse est permis. Et je cite ici le professeur LEDERER qui a bien mis en lumière la relation qui existe entre les troubles dans métabolisme des lipides et la pathogénèse de l'artériosclérose :

« *Les graisses devront toujours être fournies en quantités assez limitées. Elles sont en effet assez indigestes. Il faudra, chez le vieillard, éviter l'hypercholestérinémie qui conduit à l'artériosclérose* ».

GOFMAN, aux Etats-Unis, et FIRSTBROOK, en Grande Bretagne, épaulent considérablement cette thèse. FIRSBROOK note, par exemple, que chez les peuples qui ont une alimentation très faible au point de vue du taux de cholestérol, les Chinois par exemple, l'artériosclérose est beaucoup plus rare. Mais voilà qui intéresse prodigieusement le sociologue. Si telle est la réalité médicale, nous, sociologues, nous nous tournons vers les classes d'âge plus jeunes. Et nous disons, par exemple, aux étudiants de nos universités :

« *Chers amis, ayez la sagesse de vous préoccuper un tout petit peu de diététique. Si vous mangez des frites à tous les repas, vous devez vous attendre à un certain nombre de désagréments plus tard* ».

Conseil de gérontologue, mais il ne s'adresse pas aux seuls vieillards.

On ne dira jamais assez que **la division actuelle par classes d'âge,** si elle a les mérites de toutes les simplifications, **est scientifiquement insoutenable.** Il est même possible, et c'est en tout cas notre avis, qu'elle est **socialement néfaste.**

Pour chaque classe d'âge envisagée, on établit des programmes sociaux élaborés par des techniciens dont le savoir se confirme trop souvent à la classe d'âge envisagée. Il y a des programmes pour l'enfance, pour les étudiants, pour les travailleurs, pour les foyers. Ce cloisonnement nécessaire mais trop absolu engendre une double conséquence.

1. **Premièrement, on oublie que c'est le même homme ou la même femme qui passe dans ces zones successives de notre organisation sociale :** l'effort réalisé dans l'une des classes d'âge ne trouve souvent pas son prolongement dans la suivante. Il n'existe que fort peu de liens entre l'effort social entrepris dans chacune des classes. Un psychiatre qui examinerait un vieillard et qui, dans les tests Wechsler-Bellevue le soumettrait à des batteries de performance ou de vocabulaire serait bien en peine de vouloir comparer les résultats obtenus avec les résultats que l'intéressé a obtenus lors de son passage à l'armée. Je précise mon exemple, parce qu'il me paraît éloquent : il y a plus de vingt ans que l'on produit des résultats d'examen psychologique

dans les centres de sélection de l'armée, et ces matériaux sûr qui permettraient des comparaisons extrêmement précieuses pou la gérontologie, sont allègrement détruits lorsque l'intéressé so définitivement du circuit militaire.

Ma conclusion sera d'autant plus modeste que mon réquisitoir contre une division trop absolue par classes d'âge fut sans faiblesse **il faut souhaiter que les spécialistes en gérontologie participent l plus souvent qu'ils le peuvent à des congrès où sont étudiés le questions qui agitent les autres classes d'âges,** questions qui o souvent une incidence précise en âge avancé. Il faudrait que le gérontologues partent en campagne, qu'ils hantent les congrès r latifs à l'habitation, à la construction, à l'équipement sanitaire, même à l'éducation, pour y attirer l'attention sur les problèmes d demain et réduire d'autant le fossé qui sépare les techniciens s ciaux. La société, point de rencontre de tous les âges ; voilà un expression qui postule d'abord la rencontre et la collaboration r gulière - et demain peut-être organisée - de tous les spécialiste

2. La rencontre harmonieuse des diverses classes d'âge dar une société pose, en même temps que le dialogue des tec niciens sociaux, **un autre préalable** qui appartient à ur autre discipline scientifique. **La détermination de l'âge ré des individus** est un de ces problèmes majeurs de la g rontologie qu'on a rarement le courage d'aborder de front. Seu les médecins et les psychiatres embarqués dans la recherche scie tifique s'y sont risqué. Les sociologues rechignent, parce qu'i savent parfaitement les dangers qu'ils courent eux-mêmes s'ils ose toucher à l'édifice sacro-saint de la sécurité sociale à l'intérie duquel on est réputé vieux à soixante-cinq ans et un jour.

Nous savons assurément qu'il n'est pas possible d'édifier la s ciété sans acceptation consciente d'un certain nombre d'arbitraire Mais celui-ci est tout de même de dimension. Accorder la mêm valeur de situation physiologique ou mentale à un âge chronol gique dont le calendrier seul fixe la progression redeviendrait supposer que les hommes évoluent suivant des courbes d'âge ph siques et mentales communes. Le sociologue a moins de scrupul à dénoncer cette erreur, même sans se faire la moindre illusio lorsqu'il constate, avec les économistes, que le retrait brutal tout capital de forces et de tout un capital scientifique à la barriè légale des soixante-cinq ans cause un préjudice certain à l'écon mie d'un pays, et lorsqu'il constate, avec les techniciens socia cette fois, que d'autres hommes prématurément usés souffrent martyre pour atteindre la même étape des soixante-cinq ans. C'e sans doute l'affaire des politiciens de considérer dans quelle m sure ils pourront corriger ces effets déplorables à l'avenir, dans u

optique franchement personnaliste. Ils ne pourront toutefois corriger ces situations que dans la mesure où les gérontologues auront mis d'abord de l'ordre dans leur maison, et dans la mesure où, sur le plan scientifique, nous serons arrivés à **pouvoir opposer à l'âge chronologique un âge réel.**

Où en est-on, à cet égard ? Je résume très fort, pour ne point dévier de mon sujet, encore qu'il n'y ait pas de sens de parler des différentes classes d'âge quand on n'est pas à même de situer entre elles des frontières qui aient une signification réelle.

— **Pour la détermination de l'âge physiologique,** on retiendra surtout les travaux de Henri BENJAMIN. En résumé, BENJAMIN tient surtout compte de la disparité contractée dans la vitesse de vieillissement des divers organes. Et cette constatation le conduit tout naturellement à proposer de formuler l'âge physiologique réel sous la forme d'un inventaire physiologique de l'individu. Il est évident qu'au regard du problème général des assurances, l'espérance de vie devra être ramenée à l'espérance de vie de l'organe vital le plus atteint. Comme un tel inventaire serait précieux pour mille autres conclusions ! Et notamment pour répondre à la question suivante : cet homme peut-il, sans dommage, prolonger de quelques années sa vie active ?

Ces travaux de BENJAMIN seront, sur le plan pratique, fort heureusement complétés par les indices de HANMAN qui analysent d'une part tous les facteurs mécaniques et les facteurs de milieu auxquels l'individu considéré peut encore satisfaire, et d'autre part les normes requises pour chaque travail.

— **Pour la détermination de l'âge psychologique,** on ne s'est pas encore entièrement dégagé d'une vieille querelle. Faut-il, en calquant les procédés de la période d'enfance, c'est-à-dire du début de l'évolution à la période de vieillesse, ou d'involution, recourir à des tests qui déterminent un âge mental par rapport à l'âge mental qui le précède ou qui le suit ? Ou faut-il, au contraire, s'en tenir aux batteries de tests propres aux adultes : épreuves verbales, épreuves de performances ? Cette deuxième option recueille un nombre d'adhésions sans cesse croissant, et il faut citer en passant les travaux de Bernard BERKOWITZ qui a soumis des groupes d'hommes âgés aux épreuves du Wechscler Bellevue, et cela avec un certain succès.

Ces mesures d'un âge réel nous sont indispensables dès l'instant où refusant la rigueur de la barrière légale des soixante-cinq ans, nous envisageons **une politique sociale personnaliste.** Ce n'est ni en avançant ni en reculant la frontière chronologique des soixante-

cinq ans qu'on améliorera quoi que ce soit. Le progrès social v dans le sens d'une reconnaissance toujours plus grande des s tuations particulières. D'où la nécessité pour nous de détermine un âge aussi réel que possible. Cette vision des choses peut, j'e conviens, choquer les partisans d'un égalitarisme absolu. Remai quons cependant que cette forme très concrète de personnalisme n choque pas lorsqu'on l'applique aux classes d'âge inférieures. Lors qu'un enfant accuse un certain retard dans son développemer mental, notre société n'hésite pas à lui accorder un enseignemer spécial. On tient parfaitement compte, à ce moment-là, de l'âg réel de l'enfant dans l'équipement social que l'on met à sa dis position. Cette sollicitude particulière aux classes d'âge inférieure ne doit jamais nous choquer ; elle est conforme à la nature de choses, à la sensibilité de la société toute entière pour tout ce qu touche à l'enfance, elle est conforme aux plus beaux élans du cœu La raison devra donc suppléer pour les classes âgées de no populations ce que le cœur réserve souvent aux plus jeunes.

Voilà tout un monde ouvert aux audaces de nos chercheurs et d nos techniciens sociaux. Nous n'en sommes encore qu'au stade de expérimentations, des essais de réalisme social. S'ils datent déj on n'a pas oublié les interventions courageuses de Monsieur George LESSINES, il y a dix ans, devant l'Association belge pour le progrè social ; on n'a pas oublié davantage les résolutions du congrès de Patrons catholiques qui se tint à Bruges la même année. Toute allaient dans le sens d'une humanisation plus grande et en part culier d'un réalisme particulièrement belge dans la manière c résoudre le problème de la main d'œuvre âgée. Ces propos ont d ans d'âge. Peu de choses encore les reflètent aujourd'hui dans no structures, dans notre législation du travail, dans la réalité de no entreprises. La balle rebondit de congrès en congrès sans qu personne, vraiment, ne l'ait prise au bond.

vices de civilisation plutôt que difficulté de la vieillesse

En alignant, un par un, les préalables à une harmonisation dans le rapports existant entre les classes d'âge, je me rends compte qu finalement, cette intégration du troisième âge que nous appelor tous de nos voeux, ne se réalisera guère par de grandiloquente pétitions de principes, mais par la solution courageuse et patien de toutes les entraves au bonheur des trois fois vingt ans.

Qu'il soit clairement dit ici qu'un bon nombre des difficultés qu nous avons dénoncées ne sont pas inhérentes à la condition n turelle de la vieillesse ; elle ne sont souvent que des vices de civi

sation. Un sociologue comme SIMMONS, aux Etats-Unis, a bien mis en lumière la situation des personnes âgées dans les sociétés primitives. La comparaison porte à la réflexion. Nous n'avons plus à notre disposition, comme les anciens, une série de tabous qui assuraient en définitive la protection des aînés. Le rouleau compresseur d'une justice sociale trop exclusivement attentive aux classes actives de la population est passé par là. Notre travail sera de trouver des substrats, et surtout d'amener les gouvernants à globaliser de plus en plus les problèmes ; à envisager leur politique sociale qui crée des harmonies depuis la naissance jusqu'à la mort ; une vision de l'homme total, passant par chacune de ces classes d'âge, mais qui est en définitive le même être dont les aspirations au bonheur ne doivent pas être confinées aux quelques années pendant lesquelles il présente un intérêt économique immédiat.

3. Très concrètement, cela signifie :

— que le Conseil national du travail puisse attaquer de front, avec le concours des économistes et des gérontologues de ce pays, le problème de la **prolongation de la vie active** et, pour d'autres catégories de personnes, le resserrement de cette vie active d'une manière qui soit compatible avec leur état physique et mental. Il ne faut pas craindre, en abordant ce travail, d'établir des inégalités ou des discriminations. Ces discriminations existent de toute manière et il arrive que les étrangers s'étonnent de la rigueur de l'inspection du travail à l'endroit des pensionnés, lors même que certaines catégories de fonctionnaires - importants en nombre - peuvent exercer une seconde activité largement rémunératrice alors qu'ils ont été prématurément pensionnés.

4. Cela signifie aussi :

— que l'on mène **une politique médicale bien coordonnée.** Sur le simple plan de l'information d'abord, il faut combattre certaines appréhensions surannées. Il n'est pas indifférent au gériâtre de disposer ou de ne pas disposer d'un dossier médical complet du malade qu'il reçoit. Les examens médicaux scolaires, aujourd'hui généralisés, fournissent un premier nombre de renseignements. Les médecins militaires et les psychologues complètent le tableau. Mais ces renseignements n'arriveront jamais au terme de la vieillesse. Le **carnet médical personnel** est un visa excellent pour le franchissement de plusieurs barrières d'âge. Je sais que certains redoutent l'abus qui pourrait en être fait. C'est donc contre ces abus possibles qu'il faut lutter, et non contre le carnet lui-même. L'avènement des ordinateurs nous ouvre, à cet égard, des possibilités techniques étonnantes. Combien de temps encore les refuserons-nous par pusillanimité.

5. Cela signifie encore :

— que le gouvernement songe à **introduire dans les organismes de consultation existant des représentants du troisième âge** : que ce soit au Conseil national de la Famil des Handicapés, de l'Enseignement, de la Recherche scientifique, de la Politique économique. Dans certains cas, cette repr sensation existe. Elle est loin d'être représentative ni surtout effica

conclusion

Je me suis refusé à tenir devant vous le rôle du rêveur et celui doctrinaire. La Société ne sera véritablement le point de rencon de tous les âges que le jour où le fait d'avoir franchi la barrière d soixante ou soixante-cinq ans ne sera plus considéré comme u sorte d'exclusion. Je suis persuadé qu'on y arrivera plus facileme en faisant comprendre aux classes jeunes de la population que c' en définitive leur propre vieillesse qu'ils protègent en acceptant protéger celle d'aujourd'hui. La gérontologie ne doit pas être champ clos du refus de vieillir, elle ne doit pas être la préoccupati des seuls aînés. Nous devrons de plus en plus nous tourner vers jeunesse de ce pays, et lui tenir le langage suivant : ne sacrif pas dès aujourd'hui, par légèreté ou insouciance, le troisième ti de votre existence.

C'est vers une percée dans les organisations sociales des class d'âge précédentes que nous sommes conviés. Il n'est pas de so tion si les aînés devaient s'enfermer dans un ghetto scientifiq économique, politique ou social.

GUIDO VAN DAMME.

---

(1) Ce texte nous a été remis par l'A.S.B.L. « Le Grand Age » que n remercions ici.

de teilhard à l'encyclique

par Monsieur l'Abbé DELCOURT (1)

Selon TEILHARD, l'étoffe de l'Univers se révèle à nous comme constituée de particules entraînées dans un flux qui les pousse dans des synthèses sans cesse supérieures, rendant la matière plus complexe et la forçant à se sublimer.

A l'origine, toutes les **particules** sont identiques ; elles s'associent en **corpuscules atomiques,** qui au stade suivant sont prises dans **l'édification moléculaire.** Insensiblement on passe aux **mégamolécules** des virus et enfin à la **matière vivante.**

D'un stade au suivant, la matière acquiert de nouvelles propriétés grâce à une **contraction** de plus en plus poussée qui s'achève dans le système nerveux. L'homme dispose d'un système nerveux infiniment complexe qui lui permet de franchir une nouvelle étape, la **pensée réfléchie** ; comme tous les éléments, il est appelé à être repris dans une synthèse ultérieure. Telle la loi de MENDELJEF, l'évolution obéit à une récurrence. A chaque stade, l'évolution reprend un nouveau départ mais à un niveau plus élevé.

Avec l'homme, ce niveau est la **conscience.** Grâce à elle, l'homme devient capable de déjouer les desseins de la matière et de mettre en défaut par exemple une loi aussi importante que celle de la pression sélective. **L'homme produit par la nature est appelé à œuvrer avec elle, mais son esprit lui permet de s'y opposer et de la transformer.**

La mutation humanisante fut suivie de balbutiements extrêmement longs. Peu à peu, l'homme est arrivé à s'exprimer et à forger des outils. Par son langage et sa capacité de comprendre, il a accumulé des connaissances, créé des cultures.

C'est maintenant, en plein XXe siècle que cette accumulation de connaissances devient prodigieuse, se développant à une vitesse extraordinaire. L'homme devenant conscient de lui-même, se place dans le monde : il devient assez puissant pour prendre sa destinée en main et la poursuivre.

1. Dans ce monde évolutif, la **sexualité** joue un rôle capit
car elle permet - au plan de la biologie - de conserver
qui a été acquis... En vieillissant, l'homme laisse au pl
jeunes le soin d'évoluer plus loin. La vie continue...

Pour un philosophe comme H. BERGSON, elle revêt beaucoup pl
d'importance que le vivant. Ceci explique l'intérêt porté à l'enfa
par la morale chrétienne : le mariage est pour la procréation.
a fallu attendre le milieu du XXe siècle pour que les deux buts
mariage, l'enfant et l'achèvement mutuel des époux, soient sur
même pied.

Nous avons vu que la matière est prise dans un champ de co
plexification spiritualisante. L'homme n'échappe pas à cette l
Il est provoqué par la nature à **aller vers plus d'esprit par d**
unions ultérieures. Et d'**abord,** l'élément normal n'est pas l'homm
tout seul, l'homme n'est complet qu'à deux. La maille fondamenta
est le **couple : l'homme et la femme.**

Cette maille doit entrer dans une construction. Les couples ne pe
vent pas se replier sur eux-mêmes, ils doivent **s'ouvrir aux autr**
pour édifier le monde des hommes.

Au plan humain, la force qui pousse les éléments l'un vers l'autre
l'**amour.** Elle joue à la fois à l'intérieur du couple et à l'extérie
A l'intérieur, elle tend à unir toujours plus étroitement le mari
son épouse ; à l'extérieur, elle provoque le foyer à s'ouvrir a
autres et à s'engager avec eux.

Suivant la loi de **complexité-conscience,** chaque progrès dans l
nion est marqué par un accroissement spirituel. L'amour de l'homm
et de la femme apparaît ainsi comme une conquête spirituel
comme une aventure, une **poursuite incessante** et **toujours ren**
velée d'une meilleure manière d'aimer, c'est-à-dire d'un amo
toujours plus sublimé, où les personnes se donnent et se reçoiv
toujours mieux. En d'autres termes, au cours de la vie des épo
la force charnelle de leur union, expression et signe de l'amo
humain, prendra graduellement moins d'importance et c'est la co
munion spirituelle qui dominera.

2. Le pape, dans son encyclique, a souligné l'importance
la sublimation de l'amour. Aujourd'hui, les époux sont
pables d'engendrer en pleine conscience et de se condu
vraiment en hommes. Ils ont à accueillir leur condit
d'homme sans tricher et à vivre l'union conjugale da

toute sa dimension : qu'elle soit l'union généreuse de deux personnes dont le don spirituel s'exprime jusque dans la chair.

DISCUSSIONS

Pas mal d'auditeurs ont posé leurs questions au conférencier. Nous n'en résumons que certaines.

Dr MASSION : s'étonne que l'encyclique appuie trop sur des interdits.

Réponse : le dépassement est formulé dans l'encyclique. On peut cependant regretter que ce texte insiste trop sur les dangers que la contraception fait courir aux « bonnes mœurs ».

Dr VAN GEHUCHTEN : félicite l'orateur pour sa description exacte de l'amour humain et son intelligente interprétation de l'encyclique. Mais le pape n'aurait-il pas trop dit que nous devions nous conformer aux lois naturelles ?

Réponse : C'est une question de langage. Le Pape se place dans l'optique fixiste traditionnelle.

Dr SERVAIS : La méthode Ogino est bien plus antinaturelle que les contraceptifs oraux surtout pour la femme à qui il est imposé de s'unir à son mari aux périodes les moins désirées.

Dr THULLIEZ : L'encyclique n'est-elle pas trop négativiste et catégorique ?

Réponse : le Pape ne dit pas tout dans son encyclique. Aussi les commentaires des épiscopats l'ont-ils complétée en rappelant la doctrine morale générale que l'encyclique suppose.

Interviennent encore le Docteur DEMOULIN, le père DELEPIERRE SJ., etc... Le Docteur MARCHANDISE a remercié le conférencier dont les qualités de prêtre et de bons sens et adapté aux conditions contemporaines furent pour nous une occasion de comprendre un texte trop décrié.

---

(1) D'après des notes prises par le Docteur DAMBRAIN au cours de la Conférence prononcée à la tribune de Saint-Luc Bruxelles par Monsieur l'abbé DELCOURT.

pour une célébration réaliste du mystère pascal.

Extrait d'Ad Lucem (1)

pour une liturgie vécue et vraie

L'ancienne liturgie latine, traduite en français, peut avoir de l'allure, émouvoir le coup et rester en marge de la vie...

Le cinéma, la télévision, les disques nous ont habitués à des émotions sensibles qu'une liturgie atteindra rarement... Un simple match de rugby du tournoi des cinq nations est **VECU** par des millions de spectateurs, s'agitant devant le petit écran. Et dans le monde entier, des dizaines de millions de spectateurs ont suivi la cérémonie finale des jeux olympiques de Tokio : la flamme, seule, éclairant la nuit, entourée par les représentants de 82 pays, chantant « religieusement » le chant de l'au-revoir. Aucune liturgie paroissiale n'arrivera à rassembler une communauté humaine dans un climat semblable. Pas la peine d'essayer !

Habitués aux émotions fortes et aux scénarios colossaux, notre émotivité n'est-elle pas devenue quelque peu désabusée ?

« **Pour surmonter nos difficultés en face au langage de l'Eglise,** dit Bernard BRO, **il nous faudra toujours chercher la VERITE bien plus que l'adaptation** » — ou disons : chercher la vérité, le sens profond du Mystère **AVANT** de chercher l'adaptation. Celui qui se préoccupe d'abord (et bientôt uniquement) de l'adaptation avant d'avoir bien saisi la vérité profonde à exprimer, risque fort de passer à côté de la question.

Quelle est la **VERITE** de la Semaine Sainte, la VERITE du Triduum Pascal ?

retour au chemin de croix le Vendredi-Saint

« est le jour de jeûne où l'on truffe les maqueraux, dit Léon BLOY faisant allusion aux festins où les truands de ce monde se remplissent les boyaux.

---

(1) Article repris aux feuillets de mars 1969 d'Ad Lucem (branche belge qu'anime avec flamme et foi notre confrère CLOSSET, de Rixensart.

Vendredi-Saint, c'est d'abord et avant tout la fête de Pilate, la fête du Grand-Prêtre et de Hérode, **la fête internationale de l'Ordre établi,** la fête de la Bonne Conscience et du « dernier mot », privilège de tous les pouvoirs en place.

La fête de la Police et de l'Armée - suprême valeur morale du pays.

La fête internationale des Trusts et des Tribunaux, la fête des gardes-chiourme et des « foules » manipulées par « ceux qui savent », la fête de l'action psychologique, la fête du cléricalisme et de l'union du sabre et du Goupillon.

En un mot : la fête des puissants, par excellence, et des traîtres de tous les bords.

En marge de tout cela : Jésus trahi, abandonné. **Un fait historique - et en même temps un simple « fait divers »** parmi tant d'autres. A l'ombre du grand festin des puissants, cette leçon dure et réaliste : l'amour ne suscite pas l'amour mais la vengeance, l'honnêteté n'est pas payante. Le crime paie, oui. Le dévouement est bafoué, Malheur aux pauvres.

Il faudra refaire un chemin de croix - oui, un chemin de croix classique aux 14 stations, où la passion de Jésus se trouve « enrichie », commentée et illustrée par les souffrances semblables aujourd'hui : (pas Jésus souffrant **dans** les autres, mais Jésus plus les autres, **ensemble)**

1re Station :

Cette parodie de justice du grand-prêtre, d'Hérode et de Pilate ; et cette parodie de justice des tribunaux militaires du monde entier, des procès politiques, des délits d'opinion qui se terminent en camp de concentration. Est-ce à ce point délicat de citer des exemples précis ?

2me Station :

Jésus prend une croix sur ses épaules - et tous les gens qui traînent une croix : serait-il impossible que des « témoins » prennent la parole devant la communauté ? N'y a-t-il pas des mutilés, des handicapés, des gens dont la carrière est définitivement brisée, des gens qui ont été ruinés financièrement, qui ont quelque chose à dire d'une marche sous le poids d'une croix ? Allons, un peu de simplicité.

Jésus tombe sous la croix :

et d'autres qui sont écrasés sous le poids de leur croix ; des mal heureux, des désespérés qui se mettent à boire ; les dépression nerveuses ; les tentatives de suicide, le Tiers-Monde et le fléau in surmontable du sous-développement dans tous les domaine. Ce n'es pas la matière qui manque !

Véronique qui soulage Jésus en essuyant le visage :

et tous les secours qui ne changent en rien une situation, tous le efforts pour réparer tant bien que mal l'immense désastre engendr par des structures injustes, toutes les pauvres paroles dites conso lantes en présence de catastrophes irréparables, toutes les « pré sences d'amour » radicalement inefficaces ; les misérables bonne volontés demeurant stériles...

Simon de Cyrène aide Jésus à porter sa croix :

la parole est à vous, infirmières, assistantes sociales blasées, fonc tionnaires de l'Assistance Publique devenu administrateurs, bu reaucrates sans cœur, assistants techniques cédant au mépris e au découragement (il y a de quoi ! tous ceux qui « font la charité » au lieu d'aimer...)

Jésus dépouillé de ses vêtements :

tombé entre les mains des militaires, il devait se mettre tout nu cela relève de la tradition militaire dans les siècles des siècles mais il faut parler aussi de nos hôpitaux universitaires où les grand patrons manquent d'un sens humanitaire élémentaire ; il fau parler des tortures dans tous les commissariats de police où « le perturbateurs » sont priés de se mettre à poil, premier acte de l séance où les sangliers vont se défouler contre une victime san défense. Une petite pensée aussi pour le quartier de Pigalle ave ses prostituées, ses truands et ses voyous, et pour l'hypocrit Police des mœurs. Car il ne faut oublier personne.

Jésus cloué sur la croix :

évocation de tous ceux qui ont fini par « en mourir » : mort de misè re, mort de faim, mort de chagrin, mort de désespoir, mort d'un longue maladie. Les mal mariés, les prêtres en situation impos sible pour lesquels la mort est une libération. « Mort sur les champ de bataille », mort à l'usine, au chantier, mort du médecin conta miné à son tour par une maladie contagieuse, morts de tous le déséquilibres dont la civilisation moderne détient le secret...

Dernière Station :

Jésus, mis au tombeau : affaire classée ; dossiers classés dans les archives de tribunaux ou de l'histoire, scandales étouffés, sinistres méfaits enterrés... Ben Barka, Che Guevara, Martin Luther King et d'innombrables inconnus...

Une célébration liturgique du Vendredi-Saint doit évoquer cela, jusqu'à la nausée, jusqu'à nous plonger dans le désespoir sans réserve ; tant pis pour les petits bourgeois qui n'aiment pas se pencher sur ces sombres tableaux et qui trouvent qu'il faut surtout voir le beau côté de la vie (pour eux, ce n'est pas trop difficile), et qu'il ne faut pas généraliser, et qu'il ne faut pas étaler inutilement le mal qui existe dans le monde et auquel personne ne changera rien, de toutes façons.

De ce « **bain de Passion** » que devrait être la célébration du Vendredi-Saint, on devrait sortir silencieux, écrasés, tous : selon les tempéraments, les uns anéantis, d'autres les poings serrés, prêts, comme Moïse, à descendre quelque garde-chiourme et à cacher son corps dans le sable « ni vu, ni connu ». Le reste est folklore, folklore macabre.

a Nuit Pascale

L'incroyable choc, ressenti par les proches de Jésus, il y a 2000 ans : un mort devenu vivant, un corps déchiré devenu corps glorieux, un échec total rebondit en victoire irréfutable.

Aucune évocation artistique, aucune émotion suscitée artificiellement ne sont capables de reproduire en nous ce « choc », ce coup de masse. Cette expérience unique restera à jamais une sensation incommuniquable pour ceux qui l'ont vécue.

La Nuit-Pascale, c'est la célébration de l'Espérance, selon la définition que Bernanos et Sartre donnent à ce terme : « **au-delà du désespoir** », - l'Espérance non seulement pour le Christ il y a 2000 ans, mais pour ceux qui, « **ayant souffert avec Lui, seront glorifiés avec Lui** », comme dit St-Paul (Rom. 8, 17). Tant pis pour les fanatiques de toute tendance politique promettant le paradis terrestre sur terre, je ne leur fais pas confiance ; le poisson pourrira toujours par la tête, et l'homme exploitera l'homme jusqu'à la fin des temps, j'y crois fermement.

Et si Dieu se charge de renverser radicalement et glorieusement la situation, alors, oui, il y a un espoir qu'un jour la justice triomphera -

et c'est notre seul espoir réaliste. Si nous voulons célébrer cette conviction là, pas besoin de préparer le rite. Il n'y aura plus de rite, il n'y aura plus qu'**une explosion de joie, une éruption d'espérance ;** on ne pourra s'empêcher de faire du tapage nocturne, un cortège triomphal de tous les pauvres s'improviser à travers la ville aux cris de slogans d'espérance ; et la célébration pascale se terminera par un grand bal « eschatologique », le bal du « Jour du Seigneur », le bal des opprimés et des désespérés ayant retrouvé l'Espérance.

Même les gens par ailleurs réservés ne contrôleront plus leur exubérance, et le roi David, à nouveau, dansera devant l'Arche. Plus nous nous serons enfoncés dans l'enfer de la Passion universelle la veille, plus le jour de Pâques verra naître en nous une conviction révolutionnaire, explosive et contagieuse ; ce sera une vraie fête, une fête où l'homme à besoin de casser quelque chose pour exprimer sa victoire sur l'esclavage ancien dont il était victime. Depuis toujours, la fête est l'occasion de « casser » quelque chose, de détruire.

Comment adapter la célébration Pascale à la mentalité d'aujourd'hui? Il suffira de trouver sa vérité profonde ; le reste se fait tout seul et dans des formes inédites et « parlantes » pour ne pas dire « criantes ».

AD LUCEM.

'un os cassé trempé dans l'encre pour écrire un éditorial

(Extrait du Bulletin AMAC-MEDICUS MUNDI)

En fin de septembre, celui qui signe ce petit éditorial s'est cassé le fémur gauche. Ce qui l'a mené en clinique et...

Qu'est-ce que ce radotage peut avoir à faire avec la coopération médicale au profit des pays en voie de développement ?

Eh bien ! voici : j'ai été admirablement soigné par deux chirurgiens et un orthopédiste qui se sont occupés de moi, ainsi que par les médecins chefs des services de radiographie et de laboratoire, par trois infirmières titulaires, deux ou trois infirmières stagiaires, une diététicienne, une femme de ménage, et je dois en oublier...

Sur le mur en face de moi, dans ma chambre confortable, rien d'autre qu'un crucifix tout simple : Jésus comme compagnon, jours et nuits ! Avec le dialogue que cela sous-entend nécessairement, car si l'on veut bien se rendre disponible et L'écouter, le Christ parle à ses amis.

« Tu en as de la chance, toi, mon ami, d'être ici, soigné par une
« douzaine de techniciens compétents et dévoués. Alors que là-bas,
« tu le sais bien, chez MES et TES frères du Tiers-Monde, c'est avec
« peine qu'on trouve un seul médecin pour 50.000 habitants, un seul
« infirmier pour 10.000 ou 20.000, sans radiographie souvent, sans
« laboratoire parfois, et fréquemment sans les médicaments né-
« cessaires... Qu'en dis-tu ? »

Je n'ai pu que me taire et me dire que je n'en faisais pas assez. Et pour une fois, j'ai battu ma coulpe sur ma poitrine et... sur la vôtre, à vous tous, mes amis de bonne volonté, qui me lisez en ce moment.

Voilà ! C'est tout. J'ai transmis le message de mon Christ pendu au mur de ma chambre de clinique. Et je Le bénis de m'avoir donné l'occasion de cette méditation forcée.

R. V. G.

Cette réflexion fut écrite, il y a peu, par notre confrère VAN GRUNDERBEECK. Quelle chance d'avoir envoyé ce mot à l'imprimeur à temps. L'auteur allait mourir. Il le savais mais dans un style pur, teinté d'un évident idéalisme juvénile, lui qui avait une expérience médicale solide et longue, Roger VAN GRUNDERBEECK a tout simplement écrit ces phrases pleines de vérité et de bon sens.

En corrigeant les épreuves, j'ai senti ce qu'était un homme de bien. Préparer sa mort, sans crainte, après avoir vécu loyalement et livrer consciemment et sincèrement ses derniers sentiments, reflet d'une vision de l'au-delà. J'ai presque l'impression qu'un confrère qui a fait le saut dans l'Eternel Inconnu, guide maintenant ses amis : Faites ce que vous pouvez pour les autres sans compter et puis, chers amis, fermez les yeux.

R. D.

Société Médicale Belge de Saint-Luc

(Association sans but lucratif)

Président Général : Dr. Ch. de Gheldere
Secrétaire général : Dr. M. Kivits - *Trésorier :* Dr. M. Thulliez
Secrétariat général : 19, avenue de l'Yser - Bruxelles 4
Tél. 35.36.02

Société de Saint-Luc de Bruxelles,
110, boulevard Général Jacques - Bruxelles 5.
Société de Saint-Luc Centre, 37, rue du Parc - La Louvière.
Société de Saint-Luc de Charleroi, 95, Grand'rue - Charleroi.
Société de Saint-Luc de Liége, 31, avenue Dieudonné Lambrecht - Liége.
Société de Saint-Luc de Mons, 53, boulevard Dolez - Mons.
Société de Saint-Luc de Namur, 11, avenue de l'Ermitage - Namur.
Société de Saint-Luc de Verviers, 30, rue Léopold - Verviers.

Jeunesse Médicale de Saint-Luc

Jeunesse Médicale de Liége, 14, quai Churchill - Liége.
Cercle Médical Saint-Luc de Louvain, 17, rue Notre Dame - Louvain.

Assistance Médicale à l'Afrique Centrale

Secrétariat Général : 111, boulevard Louis Schmidt - Bruxelles 4.

Medicus Mundi

Secrétariat Général : 5, rue Guimard - Bruxelles 4. - Tél. : 11.10.06